

FEUILLETON DU SAMEDI

LE FILS DE L'ASSASSIN

DEUXIÈME PARTIE

VI — AIMABLE SURPRISE

(Suite)

— Mais j'espère que vous n'en voudrez pas à mon cousin ? fit Madeleine avec un petit sourire en dessous.

— Oh ! non, Mademoiselle.

Gilbert se remettait, tout honteux de sa timidité de tout à l'heure ; et, après avoir adressé ses compliments à la famille de Montmoran, il faisait ranger sa baleinière contre l'embarcadere de bois qui forme tout le port du golfe Juan.

Il dit en riant :

— Vous allez être un peu serrées, Mesdames, et mal assises... On ne m'avait pas prévenu.

Et, lorsque tout le monde fut installé dans la baleinière, Mme de Montmoran lui révéla le gros mystère. Elle donnait une grande fête, dans sa villa de Cannes, qu'il pouvait voir, dominant la vallée du Cannet et celle de Vallauris, plantée sur l'arête d'un coteau, comme un petit château fort ; et, quand une maîtresse de maison donne une fête, elle n'a jamais assez de danseurs...

— De telle sorte, mon cher Monsieur, qu'au lieu de rentrer à Paris, vous avez reçu l'ordre de venir ici... pour danser, tout bonnement. J'espère que Madame votre mère ne nous en voudra pas ?

Il n'eut pas la force de songer au chagrin que le retard de son congé allait faire éprouver à sa mère ; il était si heureux de se trouver auprès de Viviane.

Ils ne s'étaient encore rien dit ; mais, à chaque instant, leurs yeux se jetaient, à la dérobée, une pensée d'amitié.

On partit.

Jamais Gilbert n'avait surveillé la manœuvre avec autant de soin ; il échangeait les mots rapides avec le barreur pour bien prendre le flot afin d'éviter le tangage, et avec le mécanicien pour qu'il diminuât un peu la vitesse et évitât ainsi la trépidation des embarcations à vapeur.

— Philippe est donc à bord du vaisseau amiral ? demanda-t-il, comme on se rapprochait de la flotte.

— Oui, répondit Mme de Montmoran ; il l'a regagné ce matin seulement, ce qui vous explique pourquoi vous n'avez pas vu votre ami à Toulon.

On passait devant l'avis de Gilbert.

— Oh ! si on pouvait le visiter ! murmura Madeleine.

Elle seule avait parlé ; mais, au léger trouble de Viviane, il était facile de deviner que c'était aussi son avis.

L'amiral fronça un peu les sourcils : sans doute trouvait-il que l'on accablait un peu trop le lieutenant de gentilleses ?... Gilbert supposa simplement qu'il voulait arriver plus tôt au vaisseau-amiral, et il se contenta de répondre :

— Avons-nous le temps ?

— Mais ce serait charmant, déclara la baronne de Kernizan. Visiter un legis de garçon en pleine mer !

Un gentil regard de sa femme vainquait les hésitations de l'amiral, et il consentit.

Gilbert donna, en palissant, l'ordre de gouverner sur l'avis. Il était inquiet, maintenant, à la pensée qu'on n'avait pas fait la grande toilette du navire, que l'amiral ne le trouverait peut-être pas irréprochable, que, sans doute, dans l'entrepont il y aurait quelque désordre ; il se rappelait justement une petite réparation qu'on était en train de faire...

Il avait laissé le menuisier au milieu des copeaux.

Mais on avait compris, à son bord. Et quand, à la coupée, il offrit la main à Viviane, — elle se présentait la première, — le pont était frais et joli, tout blanc, sans une éclaboussure de bois, les clous de cuivre des étroites planches reluisant comme de l'or ; l'ouvrier menuisier et ses outils, et ses copeaux, avaient disparu. Et, dans tout le navire, chacun était à son poste, comme si le chef de l'escadre eût dû passer l'inspection.

D'un geste gracieux, le vieil amiral complimenta Gilbert.

Il dit même :

— Quand je commandais un avis dans ma jeunesse, j'étais aussi coquet que vous semblez l'être pour le vôtre.

— Et l'on parcourait tout le pont ; Gilbert expliquait l'utilité de chaque chose. Viviane, qui connaissait bien des navires, n'en avait jamais vu d'aussi joli ; et les instruments de marine, dont elle entendait parler depuis son enfance, lui semblaient tout autres, maniés par Gilbert.

Puis, toute la bande s'engouffra, par les minuscules escaliers de cuivre, dans l'intérieur du navire. Et la visite d'un intérieur de vaisseau, faite tant de fois, eut, ce jour-là, un charme particulier.

Gilbert avait beau dire :

— Mais tout cela n'est rien, auprès de ce que vous allez voir sur le *Formidable* !

Viviane, d'avance, préférait l'avis de Gilbert au *Formidable*.

L'amiral, légèrement impatient, donna bientôt le signal du départ.

Viviane eut un petit serrement de cœur en descendant de l'avis ; et,

tandis qu'on filait vers le *Formidable*, elle se retournait pour regarder encore le navire si élégant qui, depuis quelques mois, occupait une si grosse place dans ses pensées...

V — LA VILLA DES ANÉMONES

Ce n'était un mystère pour personne que l'amiral de Montmoran se laissait doucement mener par sa femme.

Cela avait commencé dès les premiers temps de leur mariage ; l'absence continuelle du mari rendait forcément la femme maîtresse absolue de son intérieur.

Et, quand les hautes situations de l'amiral rendirent sa position plus stable, l'éloignant de moins en moins de la France et par suite, de son intérieur, l'habitude était prise : l'amiral n'était certainement pas le maître chez lui.

Mais on avait l'adresse de ne jamais le lui faire sentir ; il pouvait toujours se croire seigneur absolu, comme à bord de sa flotte.

Ainsi, il avait rêvé d'habiter très peu Paris, où, dans ses projets de retraite, un pied-à-terre lui suffirait. Il y possédait un hôtel.

Il s'était imaginé que la plus belle partie de sa vieillesse s'écoulerait en son château de Rothéneuf, planté dans un site superbe, à l'est de la baie de Saint-Malo ; et il n'y passait que juste les mois obligatoires de la saison des bains de mer.

Il était trop Breton, trop amoureux des mers fortes, un peu sauvages, qui courent, furieuses, sur les plages et les rochers de l'Océan, pour aimer bien passionnément cette mer bleue qui n'a pas de marée, qui ne vit pas ; et il avait acheté une de ces jolies villas qui dominent Cannes.

Et il aurait été bien étonné si on lui avait dit que l'initiative de toutes ces choses ne venait pas de lui et que, dans l'arrangement de sa vie, il s'était laissé diriger par sa femme, comme un très petit garçon.

Mme de Montmoran avait l'adresse de lui souffler tout ce qu'elle désirait, et il obéissait, naïvement, non sans déclarer, d'un ton autoritaire "qu'il avait décidé, arrêté..."

Et ces deux époux étaient fort heureux.

Et l'amiral donnait gravement à ses amis d'excellentes raisons de toutes les mesures que sa femme lui faisait prendre.

S'il habitait Paris sept mois par an, c'est que l'éducation de ses filles — il appelait toujours Madeleine son enfant — rendait cela indispensable.

On est bien obligé de faire quelques sacrifices à ses enfants.

Si son château de Rothéneuf n'occupait que deux ou trois mois de son existence, c'est que son mobilier un peu antique ne pouvait convenir plus longtemps à des Parisiennes et que, loin de Paris, lui-même ne pouvait se livrer à certaines recherches historiques qu'il poursuivait à la Bibliothèque Nationale.

Il préparait un grand ouvrage sur la Marine.

On aurait pu lui répondre que rien n'était plus facile que d'envoyer de nouveaux meubles et les livres nécessaires, à Rothéneuf ; mais ces choses là se trouvaient, comme par enchantement, à Cannes. Et l'amiral avait découvert que le climat de Cannes était indispensable à sa poitrine, et qu'un séjour d'hiver en Bretagne, avec ses brumes perpétuelles, lui aurait engorgé les poumons.

Mme de Montmoran avait ainsi adorablement arrangé sa vie et la vie de ses enfants. On ne restait pas assez longtemps en Bretagne pour en sentir la monotonie ; on ne passait sur le littoral que les mois doux, sans pluie, sans mistral, et les séjours à Paris étaient si heureusement occupés, qu'on désirait sans cesse y revenir.

En ce moment cependant, Paris était bien oublié. Leur saison de Cannes était un enchantement pour M. et Mme de Montmoran et pour leurs enfants : Philippe, sans avoir un congé officiel, jouissait de continuelles permissions. Que la flotte fût à Toulon, à Villefranche ou aux Salins-d'Hyères, dès qu'il avait deux ou trois jours de liberté, il prenait le train et venait rejoindre sa famille.

Le contre-amiral A..., qui commandait l'escadre de la Méditerranée, avait de grandes indulgences pour lui.

On était donc tout particulièrement heureux, à la villa des Anémones ; mais jamais on ne l'avait été comme le jour où la flotte vint mouiller dans le golfe Juan.

Et le lendemain, éveillées avec le jour, Viviane et Madeleine, bien vite réunies dans le petit salon d'étude qui séparait leurs chambres, couraient au balcon, tout tapissé de rosiers grimpants, d'où elles pouvaient contempler la rade.

La mer était d'un bleu éclatant, sous un ciel que le soleil, ce jour-là, éclairait un peu durement. Les navires faisaient de grosses taches noires, très luisantes, et les baleinières, qui voguaient déjà de tous côtés, pour le service de la flotte, semblaient des insectes voletant sur les vagues, disparaissant tout à coup dans les remous, extraordinairement brillantes quand elles revenaient sur les sommets.

Sous le balcon, le vaste jardin s'étalait, encore un peu enbrumé, avec son énorme masse de larges feuillages enveloppée de l'humidité de la nuit que le soleil allait bientôt sécher. De tous côtés de nouvelles feuilles de palmiers ou de dattiers s'étaient ouvertes ; les hautes massifs d'anémones, auxquels la villa devait son nom, offraient ce matin-là, une extraordinaire moisson de fleurs ; et partout, des roses, des roses blanches, des roses jaunes, des roses rouges, des roses et des roses...

Jamais leur jardin n'avait semblé si exquis aux deux jeunes filles, et la mer si belle.

Et leurs regards allaient du jardin à la flotte. Madeleine contemplait le *Formidable* et, parmi les points noirs s'agitant à l'arrière et qui étaient des officiers, elle voulait en reconnaître un.

Viviane distinguait plus aisément sur l'avis placé par le travers du